

Brèves littéraires

Brèves

Soy sur Je suis le sud

Flavia Garcia

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, F. (2007). Soy sur / Je suis le sud. *Brèves littéraires*, (75), 102–105.

Soy sur

Con el paso de los años, me fui enredando en el recuerdo
De tus veredas angostas, de baldosas flojas,
Tu olor a humedad aprisionado en las paredes de ladrillos
Se me fue destilando y se perdió en la nieve con sabor a lejos.

El fresquito de tus noches de verano en costanera
El mate a la tardecita, hilando historias.
Los eucaliptus de mi parque y la calesita de mi infancia
Se me fueron escurriendo entre los dedos.

Con el paso de los años se me fueron oxidando las palabras
Se me fueron destejiendo las quimeras una a una
Se me fueron acallando las preguntas
Se me fueron agotando las respuestas
Se me fueron espaciando los encuentros.

Con el paso de los años
Se me va resquebrajando la memoria
Se me van alargando los silencios
Viendo nevar a través de una ventana,
Que largas se me hacen las noches en invierno!

Sin que me diera cuenta yo
Me despierto a tus orillas y te veo
Como siempre te vi y te soñé.
Como te tengo adentro.
Como dueles, como amo, como espero.
Como siento.

Je suis le sud

Avec la marche des ans, je me suis empêtrée dans le souvenir
De tes trottoirs étroits aux dalles dépareillées,
Ton odeur d'humidité emprisonnée dans les murs de briques
S'est distillée en moi et s'est perdue dans la neige au goût de lointain.

Le vent frais de tes soirées d'été sur la Costanera*,
Le maté en fin d'après-midi à enfileur des histoires,
Les eucalyptus de mon parc et le manège de mon enfance
M'ont glissé entre les doigts.

Avec la marche des ans, les mots se sont rouillés,
Les chimères une à une se sont défaites,
Toute question s'est tue,
Toute réponse s'est épuisée,
Les rencontres se sont espacées.

Avec la marche des ans
La mémoire se craquelle
Les silences me sont de plus en plus lourds,
À regarder par la fenêtre la neige tomber,
Les nuits d'hiver me semblent interminables !

Faute de l'avoir remarqué
Je me réveille à tes côtés et je te vois
Comme je t'ai toujours vu et imaginé.
Comme tu es au creux de moi.
Comme je regrette, comme j'aime, comme j'espère.
Comme j'ai mal à toi.

Quise perderte y me perdi
Quise enterrarte y me enterré
Quise olvidarte y me olvidé de mi.

En el norte, prolijo y ordenado
Cierro los ojos, respiro, me detengo
Y estallan tus palabras
Tropiezan tus acentos
Y un tropel de voces conocidas
De versos de mi sangre, de tu sangre
De notas, de sonidos,
Acuden a la cita con el tiempo.

Con el paso de los años
Se me van desmoronando las victorias una a una conquistadas
Se me va derritiendo la vergüenza de ser sur
A ti te pertenezco como tú me perteneces
Aunque quisiera borrarte no podría
Aunque quisiera ignorarte volverías
A mi, como vuelves hoy
Como ayer y como siempre.

Pateando nieve sucia por las calles
Se me hacen carne tu voz, tu luz, tus carcajadas
Irrumpe mi llanto
Penetra y se deshace
En cada parcela de mis manos cansadas,
De mi cuerpo y lloro
Por que estás tan ausente y a la vez tan presente
Por que no sé cómo olvidarte ni sé cómo quererte.

Quise perderme y te perdi
Quise enterrarme y te enterré.
Quise olvidarme de mi
Y me olvidé de ti.

À vouloir te perdre, je me suis perdue
À vouloir te fuir, je me suis enfouie
À vouloir mourir à toi, je suis morte à moi.

Dans le nord, prolix et ordonné
Je ferme les yeux, je respire, je m'arrête
Et tes mots éclatent
Tes accents trébuchent
Et un troupeau de voix connues
De vers faits de mon sang, de ton sang
De notes, de sons
Se présentent au rendez-vous avec le temps.

Avec la marche des ans
S'écoulent une à une les victoires durement conquises
La honte d'être le sud disparaît
J'appartiens à toi comme toi tu m'appartiens
Je voudrais t'effacer, je ne le pourrais
Je voudrais t'ignorer, tu reviendrais à moi
Comme tu reviens aujourd'hui
Comme hier et comme toujours.

À marcher dans la neige sale des rues
Ta voix, ta lumière, tes éclats de rire se font chair
Mes larmes jaillissent
Pénètrent et s'évanouissent
En chaque parcelle de mes mains fatiguées,
De mon corps, enfin je pleure
Car tu es à la fois si absent et si présent
Et je ne sais ni comment t'oublier, ni comment t'aimer.

À vouloir me perdre, je t'ai perdu
À vouloir me fuir, je t'ai fui
À vouloir mourir à moi,
Suis-je morte à toi.

Traduction de l'espagnol par Jean-Pierre Pelletier.

* En Argentine, il s'agit d'une avenue, d'une promenade en bord de mer ou d'un fleuve. Ici, c'est Buenos Aires, le Río de la Plata, près duquel les gens se réunissent pour bavarder, passer le temps (ndt).